

Dialogue

Deux heures du matin.

La clef tourna dans la serrure avec un bruit de noisettes que l'on casse, les verrous claquèrent contre les étriers de leurs glissières et la porte tourna doucement sur ses gonds, livrant passage à un hourvari d'éclats de voix.

— Allez !... François, bonne nuit et bon Noïé hein, valet ?

— Joseph, Madame Ghaye, merci co cint fèyes savez.

— C'est nous autes qui avons été si contents de vous avoir...

— Joseph encore merci, sais-tu, m' fi. On s'a vraiment bien amusé.

— C'est vraie, Victor ? Eh bien on recommencera l'année prochaine adon.

— Madame Ghaye, Joseph, bonne nuit, ainsi !

— Bonne nute les èfants ! Et bon r'tour !

— Faites bien attention, savez-vous, i va faire si glissant en ville !

— Nous n' pouvons mal ! Bonsoir !

— Bonsoir !

— ... soir...

Dans le grand rectangle de lumière qui s'étalait sur la neige, des ombres s'agitèrent comiquement, se brouillèrent, se confondirent, puis la porte en se refermant baissa le rideau.

La pièce était jouée.

On avait fêté Noël chez Joseph Ghaye établi épicier rue Basse-Wez à l'enseigne dèl' Gatte d'Or, près du pont d'Amersœur et le programme des réjouissances avait été complet : tout d'abord aux Marionnettes, puis le souper, la messe de minuit à l'église Saint-Remacle et enfin la traditionnelle

« dressèye » avec le vin chaud et les boûquettes.

Une nuit de Noël ainsi, tous vieux amis ensemble, on avait eu vraiment bon.

François Derouâ et Victor Lacrosse étaient restés les derniers à boire un petit hûfion de fin péket pour se tenir chaud au corps en rentrant chez eux tout en haut de Sainte-Marguerite. Maintenant, le col relevé, bien emmitouflés dans de bons cache-nez de laine, ils pressaient le pas sur la chaussée de la rue Entre-deux-Ponts couverte de neige crissante.

Tout un côté de la rue était plongé dans une ombre rendue plus épaisse encore par la clarté métallique que la lune projetait sur les maisons et le trottoir opposés, clarté si crue, si brutale que les rares fenêtres encore éclairées faisaient des taches ternes sur les façades blafardes.

Par l'arvô de la rue Porte-aux-Oies, près du pont Saint-Julien, arrivaient comme des hoquets, par bouffées, les strophes d'un Noël wallon gras-sèyé par une voix avinée :

... est-ce cial qui n'a n' pucelle qu'est'acoûkèye d'on fi ?

Les andges ont tant tchanté...

Mais au moment où le ténor grusinaut que les anges avaient tant musiqué, un bruit de vaisselle brisée et des cris de femme noyaient brusquement la fin du couplet dans un leit-motiv de catastrophe.

Victor et François précipitaient leur marche car le gel devenait plus mordant, s'offrant lui aussi son petit réveillon aux dépens des nez et des oreilles livrées à sa gourmandise.

Rue Puits-en-Sock, un pochard assis sur le seuil d'une maison s'adressait à mi-voix de sévères reproches avec l'énumération des repréailles qui l'attendaient au logis.

Le pont Saint-Nicolas franchi au pas de course — une, deux, une, deux — pour éviter la bise qui balayait le Barbou à rebrousse-poil, les deux amis passaient Chaussée-des-Prés devant une belle maison de briques et de pierres de taille dont des vitrines maladroites déparent aujourd'hui la façade quand la porte, s'ouvrant pour livrer passage à des soupeurs attardés, souffla tout d'abord une chaude haleine de bouquets qui vint doucement caresser l'odorat des deux passants.

Brusque rappel des joies récentes ?

Accentuation soudaine de remembrances ruminées depuis le pont d'Amercœur ?

Toujours est-il qu'en montant la rampe du pont des Arches, François Derouâ dégageait tout à coup ses lèvres de l'écharpe qui les baillonnait et, comme on émet des vérités premières, prononçait à l'adresse de Victor Lacrosse ces paroles définitives et reconnaissantes :

— Elles estiz bonnes, hein, les bouquets ?

Cette simple phrase vint brusquement frapper l'oreille de celui à qui elle était destinée au moment précis où il ne pensait exactement à rien. Et cela suffit pour mettre en branle tous les souvenirs momentanément immobilisés dans les détours multiples de ses circonvolutions cérébrales, ce qui eut pour résultat de plonger l'homme dans ce délicieux état d'euphorie du Wallon qui tûse.

Tûser ! Cette adorable chose si bien de chez nous, ce mot que l'on essaierait en vain de traduire par : Rêver !...

Tûser se dit parfois pour « réfléchir », mais la véritable action de tûser ce n'est ni réfléchir ni rêver ni se souvenir ; tûser, c'est à proprement parler se raconter des histoires bâties avec des souvenirs, histoires dans lesquelles on s'attribue non le rôle que l'on a réellement joué mais celui que l'on aurait voulu tenir. Tûser, c'est en quelque sorte se remémorer des fragments de sa vie en composant un semblant de conte de fée avec des riens quelconques et généralement ternes.

On peut tûser au coin du feu, parmi des tas de gens qui parlent, en chemin de fer, dans la rue, en écoutant de la musique...

Mais le fin du fin c'est de tûser dans son lit bien chaud, quand la lampe est éteinte.

Donc Victor Lacrosse tûsait ; il revivait son arrivée chez Ghaye, à huit heures du soir, le compliment aimable qu'il avait tourné en l'honneur de Madame, lui qui ne savait pas dire deux mots en public sans bêch'ter, le succès de son beau nouveau costume, de sa cravate écossaise...

Bien qu'ayant été pendant une heure coincé entre le mur de la soupente et un homme saouïl aux Marionnettes, il se revoyait assis auprès de Mademoiselle Gilissen, lui tenant la main et lui expliquant les scènes de la nativité. Puis la messe de Noël et l'église qu'il situait sans s'en rendre compte dans un décor des Ardennes, comme sur une gravure du *Journal pour Tous*.

Le réveillon !

Ce réveillon où, sur la prière de Mademoiselle Gilissen — il n'allait tout de même pas, en tûsant, jusqu'à l'appeler Amélie — il avait chanté, et avec quel succès, le Noël d'Adam. Savoir chanter... Le rêve de Victor depuis qu'il s'intéressait aux jolies filles !

Et ce menu ! Les huîtres, la dinde farcie, les marrons, le jambon servi entier entouré d'un triple rang de boudins noirs et blancs avec une pièce de cwèsses longue comme le bras !

Les boûquettes enfin, les boûquettes dont il partageait la dernière avec Mademoiselle Amélie

sous les regards gentiment complices de l'assistance. Ces boûquettes dorées, sortant brûlantes de la poêle...

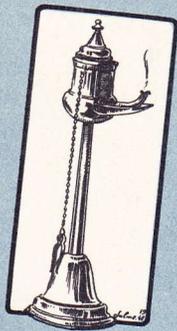
Alors un souvenir plus précis, plus proche, lui revint brusquement et, se tournant vers François Derouâ pour répondre à sa question :

— « Et tchaudes, donc », lui dit-il au moment précis où ils arrivaient devant sa porte, tout en haut de la rue Sainte-Marguerite...



GEORGES KOISTER

Au temps des Lamponètes



ÉDITIONS DESOER

Au Temps des Lamponètes

histoires de chez nous...

avec des dessins de Maurice SALME.

SALLES .. NATIONAL

5-14 MARS 1898



SALON .. CYCLES
ET DE L'AUTOMOBILE
DE LIÈGE

ENTRÉE
50 CENTIMES

GORDINNE, LIÈGE.

LES ARÈNES LIÉGEOISES



LIÈGE AU XV^e SIÈCLE

LE SARGLIER DES ARDENNES

PAR JULES SAUVENIÈRE